

MONDE

LA DROITE GRECQUE VEUT Y CROIRE

Dimanche, le Pasok pourrait payer sa rigueur économique.

Athènes envoyée spéciale

Aris Spiliotopoulos, porte-parole de la Nouvelle Démocratie (ND, droite), est formel: son chef Costas Caramanlis n'a pas d'aussi grosses bajoues que voudraient le faire croire les images trafiquées par le camp socialiste. Dans le dernier spot télévisé du Pasok, ce n'est pas la seule chose qui a mis la droite en furie. Un cruel montage d'archives montre Caramanlis en train de clamer que la Grèce n'entrera jamais dans la zone euro. «Peut-on faire confiance à un tel homme?», conclut le message socialiste en un coup de poignard final. Les coups volent bas dans la politique grecque, qui s'essaie depuis peu à imiter la publicité négative, à l'américaine. Dans le duel électoral des deux Costas — le mince Simitis à gauche, le replet Caramanlis à droite —, c'est la Nouvelle Démocratie qui a dégainé la première, avec une série de spots censés illustrer le ras-le-bol des citoyens à l'égard des mensonges de leur Premier ministre: de jeunes diplômés réduits à des petits boulots de livreurs de pizzas, des malades confrontés à l'incurie des hôpitaux publics, des villageois exaspérés par les crimes et délits des immigrés albanais. Après sept ans dans l'opposition, la droite promet «un nouveau départ» vers «une Grèce meilleure». Tandis que pour le Pasok «l'avenir a commencé».

Partie serrée. L'avenir, c'est d'abord l'adhésion à l'Union économique et monétaire, désormais sûre et certaine pour le 1^{er} janvier 2001. C'est la carte maîtresse qu'a jouée Simitis en anticipant les législatives de six mois. Le timing était rêvé: 9 mars, dépôt officiel de la candidature à l'euro; 9 avril, élections; mi-juin, feu vert des Quinze. Le message du Pasok ne fait pas dans la dentelle: c'est nous ou la fin des ambitions européennes. Une écrasante majorité de Grecs étant pour l'abandon de la drachme, la partie s'annonçait sur du veulours. En fait, elle sera très serrée. Car l'opposition, portée par une vague de succès aux municipales et aux européennes de 1999, prospère sur sa nouvelle image de parti des exclus de la «convergence».



Le 6 avril au stade olympique d'Athènes, le leader de l'opposition, Costas Caramanlis, 43 ans, harangue sur un écran géant une foule de 55 000 supporters.

Dans les derniers sondages, l'avantage du Pasok s'est ainsi réduit à moins d'un point avec la Nouvelle Démocratie. «Depuis la fin du régime des colonels en 1974, c'est le premier scrutin dont le résultat n'est pas joué d'avance», estime Yannis Loulis, conseiller en communication de Costas Caramanlis, pour qui le ticket gagnant de son poulain est de «se positionner à droite de Simitis en matière d'économie, et à sa gauche en matière de social».

Fracture à la corbeille. Tout en prônant plus de libéralisme et de privatisations, la Nouvelle Démocratie veut incarner la Grèce traditionnelle des travailleurs, des fermiers, des petites gens, des retraités à qui elle promet hausse des pensions et baisse des impôts. La droite, malgré ses convictions pro-européennes, gagne des voix chez tous ceux qu'effraie le tournant de la moder-

nisation. «La politique de Simitis a provoqué un enrichissement de la population, et donc aussi une paupérisation relative», explique le sociologue Ilias Nikolakopoulos. La fracture sociale se retrouve même à la Bourse d'Athènes, la nouvelle passion du pays: il y a le million de nouveaux petits porteurs qui ont gagné très gros grâce au quadruplement de l'indice depuis 1994, et les centaines de milliers d'autres qui ont sauté dans le train trop tard et risquent d'y laisser leur chemise maintenant que les cours chutent.

Etonnant retournement de l'histoire, la rigueur gestionnaire de Costas Simitis a si bien rompu avec le populisme débridé du défunt leader Andréas Papandréou que le Pasok se débat contre la nouvelle image qui lui colle à la peau: le parti du business, des nouveaux bourgeois nantis

d'Athènes, des professions libérales, des élites intellectuelles et des grands médias. «Il est vrai que, depuis 1996, ce gouvernement s'est concentré sur l'assainissement macro-économique. Maintenant que ce pari est gagné, il va falloir oser s'attaquer à de vraies réformes structurelles, sur la santé, l'éducation, l'administration», reconnaît le médecin Georges Skoutelis, candidat du Pasok. **Religion taboue.** Sous l'impulsion de Simitis, «la société grecque a mûri, la rationalité et le dialogue entrent dans nos mœurs», estime le philosophe Christos Latzos, tout en regrettant que le Premier ministre n'ait pas osé mettre à bas les archaïsmes qui durent. Comme la mention de la religion sur les cartes d'identité. La nouvelle Constitution, à l'ordre du jour de la prochaine législature, exclut toujours d'instaurer la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ce qui fait enrager l'écrivain Mimis Androulakis. Victime d'une cabale de la hiérarchie

orthodoxe, son dernier roman vient d'être interdit dans tout le nord de la Grèce, parce qu'il évoquait une relation sexuelle entre Jésus et Marie-Madeleine. Dans un pays composé à 98 % de chrétiens orthodoxes, le Pasok a préféré jusqu'ici ne pas s'aventurer sur ce terrain. Et si la Nouvelle Démocratie l'emporte, ce ne sera même plus la peine d'y penser. Car Costas Caramanlis, bien que centriste tout à fait modéré, doit compter, dans son parti, avec une aile droite épidémiquement conservatrice. Le candidat Haris Tobouloglou en sait quelque chose: pour avoir été, en politique, le premier à reconnaître publiquement son homosexualité, il a été houté hors des listes du parti. Et la presse de droite s'est déchainée la semaine dernière lorsque Caramanlis a déclaré qu'il n'aurait rien contre la présence de ministres homosexuels dans son gouvernement... ●

NATHALIE DUROIS

Presque vingt ans de Pasok

Quelque 9 millions d'électeurs votent, ce dimanche, pour élire, selon une complexe «proportionnelle renforcée», les 300 députés de la Vouli (l'Assemblée). Hormis l'intermède du gouvernement Mitsotakis (1989-1993), le Pasok (socialiste) gouverne depuis 1981. A la mort de son leader historique Andréas Papandréou en 1996, Costas Simitis a pris la relève. Celui qu'on a surnommé le «Rocard grec» brigue aujourd'hui un deuxième mandat, fort de ses succès économiques. Neveu de l'ancien chef de l'Etat Constantin Caramanlis, le leader de la Nouvelle Démocratie met en avant sa jeunesse, 43 ans, et la nécessité de l'alternance.